

book very quickly. The very large type face suggests that it is intended to be read by a beginning reader, but the nature of the prose suggests that it is intended for a much older reader.

I am really concerned that I cannot write anything pleasant about these books. I know how much effort goes, or should go, into writing anything. I must add that I showed these books to two artists, one teacher, one professional writer, one mother, and assorted children, and they ALL turned thumbs down.

J.M. Raeside has taught in England and in the Music and Drama Departments of Carnegie Tech in Pittsburgh. She has written and produced one opera, one operetta, three children's operettas, and has published children's books in Canada.

LA MYSTIQUE DE L'ESPRIT D'ENFANCE

Seuls les enfants ne meurent pas, Marcel-Charles Roy. Photographies de Paul Lapointe. Montréal, Leméac, 1982. 81 pp. 6,50\$ broché. ISBN 2-7609-9976-9.

Ce touchant récit est un message, presque un poème unique en son genre. Comme le disent fort justement James et Jo Ellen Bogart: "Nurturing a child's appreciation of the natural world is a noble aim and a joyous task." (*Lighting the spark*, p. 54 de CCL, 29) Mais Marcel-Charles Roy ajoute à cette tâche une nouvelle dimension, qui transcende les valeurs d'ailleurs réelles, décrites dans *Lighting the spark*.

Yéarim, ce petit enfant qui "sommeille dans le coeur de chacun de nous" . . . est émerveillé par les beautés de la nature, beautés que lui ont fait connaître et aimer ses parents et ses professeurs. D'eux, il a appris également que Dieu est le Créateur de toutes ces belles choses dont il est entouré, qu'Il est la Lumière du monde, et dès lors Yéarim Lui a voué tout son amour. Il sera le serviteur de Dieu-Amour et de l'Espérance à travers un monde trop souvent ravagé par la haine et la guerre. A l'école, Yéarim a appris, entre autres choses, que Jésus-Christ est mort en croix par amour pour lui et pour nous tous. La terrible souffrance de Jésus-Crucifié déchire le coeur de son jeune disciple.

L'auteur rejoint ici la pensée de Charles Péguy dans le *Mystère de la Charité*: "Qu'est-ce qu'Il (Jésus-Christ) avait donc fait à tout le monde (pour être ainsi maltraité) . . . Je vais vous le dire: Il avait sauvé le monde . . ." (*Oeuvres poétiques*, p. 457.)

Puisque "les grandes personnes" agissent trop souvent en égoïstes et en irresponsables, Yéarim décide de ne plus vieillir, de garder son âme d'enfant,

car au milieu de ce monde pervers, il a peur de perdre l'Amour qui le remplit, et son pouvoir d'émerveillement. Saint Luc a sans doute inspiré M. Roy, lorsque celui-ci a créé son petit prophète de l'Amour. "Laissez," dit Jésus par Luc ... "Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas, car le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent." (Luc. XVII, 15-17) Et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a trouvé dans "l'Esprit d'Enfance" le sommet de sa perfection...

Yéarim a très bien compris qu'il a été choisi par Dieu afin de remplir une mission spéciale: celle de faire aimer l'Amour, de changer les misères du monde en joie. Au cours du voyage de la vie, l'enfant a connu des bonheurs profonds, des amitiés durables, le privilège de savoir donner . . . de se donner. Il a compris surtout que la mort ne pourrait jamais séparer "ceux qui s'aiment vraiment," et que l'Amour est la chose la plus belle et la plus précieuse au monde. Puisque les hommes s'ingénient à inventer des machines destructrices, lui, Yéarim, construira et embellira le "Temple de l'Amour éternel" en lui-même et en ceux dont il s'approchera pour leur offrir son amitié.

Un prophète et un ami rencontrés sur les routes, encouragent l'enfant, tout en le mettant en garde contre la jalousie et l'envie. Il doit s'attendre à des vicissitudes, à la haine, à l'isolement. Yéarim est prêt à tout donner sans attendre de retour. Pour amener tous les hommes à Dieu, il voudrait aller jusqu'aux confins de la terre et plus loin encore dans le cosmos, jusqu'au jour de sa mort. Cette mort du corps est en soi une chose naturelle, pense l'enfant . . . C'est tout simplement un passage préparant l'âme à la rencontre avec Dieu "en plénitude." Mais avant le triomphe éternel, Yéarim doit poursuivre jusqu'au bout sa mission parmi les malheureux, les incroyants et surtout parmi les enfants. Au bout de la route, Dieu, dans son immense Amour, est là qui l'attend. Plus il s'unit aux joies et aux souffrances des humains, plus son bonheur à lui-même grandit.

Comblé de la grâce de Dieu, le jeune prophète n'a plus qu'un désir: semer le bien, et souhaiter que les hommes, les tout-petits comme les "grandes personnes," en recueillent les fruits. Hélas, les efforts de l'enfant "dérangent," certaines grandes personnes enfouies dans leur égoïsme et leur recherche de satisfaction personnelle . . . Yéarim, comme le Christ son Maître, doit porter sa croix.

Ainsi qu' à l'automne, les feuilles des arbres revêtent, dans leur sommeil hivernal, un coloris et une splendeur nouvelles, ainsi Yéarim comprend qu'il doit mourir pour renaître, comme son Seigneur, à une gloire immortelle, à la plus merveilleuse liberté. En versant la dernière goutte de son sang, en exhalant son dernier soupir, Yéarim atteint la vraie, la grande liberté: "comme l'enfant qui habite en chacun de nos coeurs."

Seuls les enfants ne meurent pas . . . Voilà un livre dont on pourrait dire qu'il est matière à réflexion. Mais pour découvrir le message transmis, il faudrait, comme nous le déclare Saint-Exupéry, le "chercher avec le coeur."

Le premier chapitre seul est de tendance visiblement narrative. Déjà, il laisse deviner ce que deviendra cet enfant: un consacré, un "mis à part." Les personnages autres que l'enfant servent plutôt à camper le héros de l'histoire. Aucun trait, aucune description ne permet de reconnaître les personnages eux-mêmes. Seuls, les paysages sont présentés de façon à faire voir le milieu dans lequel évoluera le petit enfant émerveillé. Oui, Yéarim est bien frère de la nature.

Dès le second chapitre, et jusqu'à la fin, le récit se transforme graduellement. Il révèle la vie intérieure et spirituelle du petit prophète et fait oublier les facteurs de temps et de lieu. Ou ces facteurs sont trop vagues, pour qu'on y prête attention. "Peu à peu, l'enfant ne s'attache plus qu'à son Dieu et à sa mission." (p. 57)

Le récit de l'écrivain passe donc de la narration à une forme didactique nettement spirituelle. Il transcende toutes les valeurs naturelles. Pour apprécier ce récit, il faut le méditer. A mon avis, il ne peut être lu avec profit par des enfants de moins de douze ans, car le vocabulaire les dépasse de beaucoup. Mais les enfants seront fascinés si un professeur leur présente le récit en un vocabulaire mis à leur niveau. Je verrais ce livre lu, "pensé" et discuté par des étudiants à partir du secondaire, et, naturellement, par "les grandes personnes" de bonne volonté.

Je n'ai qu'un léger regret, c'est que les illustrations ne soient pas en couleurs, ce qui ajouterait un grand charme au récit lui-même.

Pour que Marcel-Charles Roy ait pu faire de son récit une telle réussite, un vrai poème d'Amour, il faut qu'il l'ait vécu. Il faut que, comme Yéarim, il ait gardé son âme d'enfant.

Une courte phrase donne à l'histoire de Yéarim son unité. A la fin de l'introduction (à la page 13) l'auteur déclare: "Yéarim sommeille dans le coeur de chacun de nous." Cette pensée accompagne le lecteur jusqu'au point où (p. 80) Yéarim est: "libre pour toujours, comme l'enfant qui habite en chacun de nos coeurs."

Soeur Rita Landry est professeur de français à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon. En ce moment et pour un temps indéterminé, elle est en congé de maladie à Ponteix, Saskatchewan.

LORSQU'UNE CHANSON S'HABILLE EN IMAGE

Comptines traditionnelles du Canada français. Dessins de M. Leclerc, L. Méthé, Y. Chatillon. Montréal, Editions Leméac, 1982. 32 pp. 8,95\$ broché. ISBN 2-7609-9846-0; **La perdriole,** Josette Michaud. Dessins de M. Larouche. Montréal, Editions Leméac, 1982. 24 pp. 6,95\$ broché. ISBN 1-7609-9842-8.